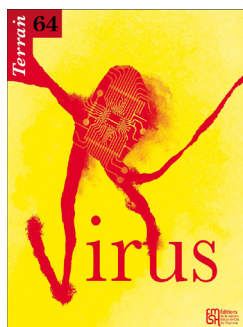


Virus



Comment vit-on avec les virus ? Si les virus se situent au croisement des imaginaires du poison et de la contagion, il s'agit ici d'interroger leur mode d'existence, par-delà les réactions ambivalentes qu'ils suscitent et les formes de diffusion qui les caractérisent. Ce dossier du nouveau numéro de la revue *Terrain* rassemble des articles exploratoires pour une ethnographie des relations entre hommes et virus dans les systèmes biologique et informatique.

Antonio Casilli explore les liens entre imaginaire du corps, savoirs médicaux et conflictualité politique, en revenant sur l'affaire de la «disquette Sida», conçue en 1989 par le mystérieux Dr Popp dans un but de prévention mais qui, une fois insérée dans un ordinateur, en perturbait le fonctionnement.

De son côté et toujours dans le domaine informatique, Nicolas Auray remarque que «Virus», «vers géants» ou «machines zombies» ne se propagent qu'en exploitant la curiosité des internautes. Comment les experts en sécurité peuvent-ils alors les chasser?

La figure du hacker, esquissée par ces premiers auteurs, est développée par Morgan Meyer qui a enquêté sur la «biologie de garage». La notion de «garage» renvoie à un imaginaire obscur où le bioterroriste fabriquerait de nouveaux virus, tout autant qu'à un imaginaire lumineux, portant la promesse du génie innovant.

Le paradoxe se retrouve dans la biologie «officielle», comme le montre Frédéric Keck en retraçant la controverse qui a eu lieu en 2011-2013 autour de la mutation du virus de la grippe H5N1. S'il s'agit pour les virologues d'anticiper en laboratoire les mutations des virus dans la nature, ne risquent-ils pas de déclencher l'échappée accidentelle d'un virus mutant dont ils sont censés nous protéger?

Après ces virus imaginaires, Charlotte Brives et Frédéric Le Marcis traitent d'un virus bien réel: le retrovirus du sida en Côte d'Ivoire. A partir d'une analyse des conditions et des conséquences de la participation de personnes séropositives à un traitement précoce, ils découvrent des relations inédites entre le corps, le virus, soi et les autres.

Mais pourquoi voir les virus seulement en terme d'agents infectieux ou parasites? A contre-courant de la pensée unique, Thierry Bardini considère les virus comme des agents fondamentaux de l'évolution du vivant, dépassant une conception purement négative de ces formes de vie.

Ainsi ce numéro de *Terrain* esquisse une cartographie des virus contemporains, en montrant pour chaque cas comment ils recomposent la psychologie et l'économie des acteurs concernés.

SOMMAIRE

Virus

Nicolas Auray & Frédéric Keck

Dr Popp et la disquette Sida
Sociologie d'une affaire hacker
Antonio A. Casilli

L'invisible et le clandestin
Une ethnographie du virus informatique Storm
Nicolas Auray

L'alarme d'Antigone
Les chimères des chasseurs de virus
Frédéric Keck

Bricoler le vivant dans des garages
Le virus, le génie et le ministère
Morgan Meyer

Réimaginer des communautés ? Le traitement précoce contre le VIH/sida en Côte d'Ivoire
Charlotte Brives & Frédéric Le Marcis

Vade retro virus. Numéricité et vitalité
Thierry Bardini

REPERES

D'un mirage, l'autre
Jean-Pierre Piniès

La muse de l'anthropologie américaine
Poètes-anthropologues, "techniciens du sacré" et field poetry
Amalia Dragani

Traverser sur un fil
La maroma mexicaine contemporaine :
patrimoine ou "cirque indigène" ?
Charlotte Pescayre

RELATION PRESSE

Dorine Bertrand

T. 01 40 15 86 63

dorine.bertrand@culture.gouv.fr

176 pages couleurs, 21x27 cm, 20 €

ISBN 978-2-7351-1768-0

<http://terrain.revues.org>

blogterrain.hypotheses.org

RÉSUMÉS

Frédéric Keck

Virus

Ce dossier de *Terrain* compare la gestion des virus dans les systèmes biologiques et informatiques. Le virus étant défini comme un morceau d'information qui mute en se répliquant, il révèle les vulnérabilités des systèmes qu'il parasite. Les articles de ce dossier proposent donc une ethnographie des virus entre phénoménologie de la vigilance et écologie des infrastructures matérielles. Par-delà la fascination pour la contagion ou le poison, il s'agit de décrire ce que signifie vivre avec les virus.

Antonio A. Casilli

Dr Popp et la disquette Sida Sociologie d'une affaire hacker

En 1989 éclate l'affaire de la « disquette Sida », l'un des premiers scandales internationaux dans l'histoire du piratage informatique. En s'appuyant sur une enquête qui sollicite les protagonistes de l'affaire et restitue autant la réaction médiatique que la scène de l'activisme technologique de l'époque, ce texte explore les liens entre imaginaires du corps, savoirs médicaux et conflictualité politique – et montre dans quelle mesure notre compréhension actuelle du rôle socialisant des technologies numériques a été façonnée par la notion de viralité élaborée à la fin du xx^e siècle.

Nicolas Auray

L'invisible et le clandestin Une ethnographie du virus informatique Storm

L'article étudie les êtres spécifiques de l'écologie virale du monde numérique (vers géants, virus et « machines zombies ») en insistant sur deux caractéristiques. D'une part, le fait que les vers informatiques, entités de taille aujourd'hui titanesque, sont un mixte d'émergence par pression sélective dans le milieu et de « contrôle intentionnel planifié », par des êtres humains organisés. D'autre part, le fait que leur propagation repose sur l'exploitation de

la curiosité des internautes. L'insécurité liée à la menace qu'ils font planer sur le réseau se nourrit ainsi des failles d'un agir exploratoire à la direction forcément imprédictible. De ce point de vue, l'article documente une fragilité au centre de la « société de l'information ». L'enquête ethnographique étudie les méthodes de chasse et d'endiguement mises en place par les industriels informatiques pour amoindrir cette vulnérabilité.

Frédéric Keck

L'alarme d'Antigone Les chimères des chasseurs de virus

Cet article retrace la controverse qui eut lieu en 2011-2013 autour de la mutation du virus de grippe H5N1, le rendant transmissible entre mammifères. Cette controverse portait sur des questions de biosécurité, en invoquant la possibilité d'un usage terroriste ou d'une échappée accidentelle du virus mutant. En suivant la perspective d'un de ses acteurs principaux, Ron Fouchier, professeur de virologie au centre médical Érasme de Rotterdam, l'article montre qu'il s'agit pour les virologues d'anticiper en laboratoire les mutations des virus dans la nature, et interroge les critiques internes au monde des « chasseurs de virus » au sujet de leurs stratégies de communication.

Morgan Meyer

Bricoler le vivant dans des garages Le virus, le génie et le ministère

La « biologie de garage » suscite des interprétations variées. D'un côté, on s'inquiète face aux risques potentiels (bioterrorisme, contamination, fabrication de virus). De l'autre, elle permettrait de rendre la science plus démocratique et citoyenne. La comparaison fréquente avec Steve Jobs suggère même un fort potentiel économique. Le garage symbolise donc la liberté de penser de façon non conventionnelle, en dehors de contraintes économiques, politiques, académiques et institutionnelles. En même temps, un garage qui n'est pas surveillé, sécurisé

Virus - résumés

ni contrôlé est vu comme un lieu propice au bioterrorisme. La comparaison entre le bioterroriste fabriquant un virus et le génie innovant nous permet de distinguer deux types de viralité : une viralité due à des « petits êtres » difficiles à confiner et à rendre visibles, et une viralité produisant des « grands êtres » singularisés et très visibles. La différence entre ces deux types de viralité est d'ordre sémantique, ontologique et institutionnel.

Charlotte Brives & Frédéric Le Marcis

Réimaginer des communautés ?

Le traitement précoce contre le vih/sida en Côte d'Ivoire

En 1990, l'introduction des antirétroviraux (ARV) a constitué un changement majeur dans la lutte contre l'épidémie de vih sur le continent africain, modifiant les rapports entre les individus et le virus dont ils étaient porteurs. Si les individus séropositifs se vivaient ou étaient perçus comme victimes de la pandémie ou des violences structurelles, la médicalisation de la prévention depuis 2008 apparaît comme une autre évolution importante car elle implique la mise sous traitement précoce de patients pourtant asymptomatiques. Cette configuration nouvelle, productrice de relations inédites entre le corps, le virus, soi et les autres n'est dans l'immédiat observable que dans le cadre précis des essais cliniques. Cet article, en prenant pour objet l'analyse des conditions et des conséquences de la participation de sujets d'un pays du Sud, infectés par le vih, à un essai portant sur la mise sous traitement précoce, permet de réinterroger à nouveaux frais la question de la vie avec le virus, et de documenter les conséquences globales d'un changement biotechnologique majeur dans les relations entre les humains et les virus.

Thierry Bardini

Vade retro virus

Numéricité et vitalité

Avec l'aide de récents résultats de la virologie, le présent article se concentre sur les virus en tant que participants d'une possible redéfinition de la frontière inférieure de la vie, en tant que vie minimale. À l'heure du triomphe de la viralité dans la cyberculture

contemporaine, l'auteur avance que l'on devrait considérer les virus comme les premières formes d'entités convergentes, c'est-à-dire existant par-delà la division du monde en deux phases distinctes et incompatibles, numérique et analogique. En considérant les virus comme des agents fondamentaux de l'évolution du vivant, il insiste sur le fait qu'il est grand temps de dépasser une conception purement négative de ces formes de vie, jusqu'à il y a peu uniquement regardées en tant que parasites ou agents infectieux.

REPERES

Jean-Pierre Piniès

D'un mirage l'autre

Ultime étape dans la volonté de reproduction du réel, la photographie est longtemps apparue comme un instrument privilégié de l'ethnographie tant elle prétendait réduire la distance à l'imaginaire pour sacrifier au fait. Des générations de praticiens, de Walker Evans à Henri Cartier-Bresson ont mis fin à ce leurre en montrant que, art avant tout, la photographie ne saurait se laisser enfermer dans un tel carcan. À son tour, Sylvie Goussopoulos s'essaie à l'exploration de ce territoire où le témoignage sait laisser toute sa place à la vision personnelle. Photographiant les femmes au travail, pêcheuses de coquillages de l'étang de Thau ou femmes des mers du Sud de la Chine, elle ouvre ainsi un large champ à une réflexion sur le travail et l'imaginaire que ces femmes mettent en place tout en montrant l'impossible sécabilité, pour le photographe, entre son désir de dire le cœur du monde et celui d'exalter la création esthétique.

Amalia Dragani

La muse de l'anthropologie américaine

Poètes anthropologues, « techniciens du sacré » et *field poetry*

Cet article porte sur la pratique poétique des anthropologues américains, à la fois révélatrice d'enjeux institutionnels majeurs et catalyseur d'une densité relationnelle conséquente. Il met en évidence trois occurrences successives dans l'histoire de l'anthropologie américaine, où les chercheurs ont montré un intérêt prononcé pour la poésie, soit

Virus - résumés

parce qu'ils en produisaient eux-mêmes, soit parce qu'ils trouvaient un intérêt particulier à l'étudier. Une première période coïncide avec les années de la fondation de la discipline (1920-1930) et c'est l'activité poétique d'Edward Sapir et de Ruth F. Benedict qui est examinée, surtout sous l'angle des hésitations qu'ont pu connaître l'un et l'autre représentant de l'école « culture et personnalité » dans le choix entre des carrières de poète ou d'anthropologue. Une deuxième période montre le lien entre les poètes de la beat generation et les ethno-poètes fondateurs de la revue *Alcheringa Ethnopoetics* (1960-1970). Une dernière période prend en compte les années du poetic turn et du post-modernisme (à partir de 1980) qui coïncident avec des publications individuelles et collectives de *field poetry* (poésie anthropologique) et l'instauration d'institutions telles que les concours et les prix de poésie anthropologique.

Charlotte Pescayre

[Traverser sur un fil](#)

[La maroma mexicaine contemporaine : patrimoine ou « cirque indigène » ?](#)

La maroma (corde épaisse utilisée par les marins) a donné son nom à une expression spectaculaire, rituelle et festive pratiquée par des groupes d'artistes-paysans indigènes et métis dans les régions rurales du Sud du Mexique. Le « spectacle » inclut des acrobates, danseurs de corde, clowns, trapézistes, musiciens, et s'effectue à l'occasion de festivités communautaires. Actuellement, les collectifs de maromeros sont à la fois pris dans des processus de patrimonialisation et de « cirquisation ». Ce dernier s'instaure à partir de l'autodéfinition des collectifs de maromeros en tant que « cirque indigène » et de la revendication de cette tradition indigène par des cirques classiques qui souhaitent asseoir leur réputation. Cet article examine ces différents processus ainsi que les transformations esthétiques, sociales et culturelles qu'ils engendrent au niveau local.